

La chasse aux couleurs A travers la Patrologie latine.

François Jacquesson
révision¹ du 8 décembre 2008.

Ce texte présente l'emploi des noms de couleur les plus importants dans la *Patrologie latine*, un recueil en 217 volumes des textes en latin des auteurs chrétiens entre 200 et 1200 EC². Il montre aussi une méthode pour faire ressortir, par tris successifs, d'une part des textes particulièrement intéressants, de l'autre des tendances de fond.

1. Introduction: la Patrologie et la méthode

La *Patrologie latine* est une collection de 221 volumes menée à bien sous la direction de Jacques-Paul Migne : les textes furent publiés en 217 volumes entre 1844 et 1855, et les volumes d'index un peu plus tard. Elle rassemble en principe tous les écrits des auteurs importants de l'Eglise romaine, et bon nombre de documents sur eux ; ces œuvres sont annotées, et indexées dans les derniers volumes. C'est une des plus vastes entreprises éditoriales d'érudition qu'on connaisse. La plan en est à peu près chronologique³ : les premiers volumes rassemblent les œuvres de Tertullien, composées avant et après 200, et les derniers s'achèvent vers 1200. C'est donc une collection de textes latins qui s'étendent sur mille ans.

Cette *Patrologie latine* est maintenant accessible sous forme électronique, avec un moteur de recherche puissant⁴. Les recherches lexicales sont donc devenues infiniment plus faciles qu'autrefois: on peut savoir exactement combien de fois trouver n'importe quel mot latin, et où.

Il est donc possible de savoir si, sur ces mille ans de textes, certaines tendances sont observables pour le vocabulaire - à condition de se souvenir qu'il s'agit d'une certaine gamme de textes : traités, lettres sérieuses, commentaires de l'Ecriture, traductions d'autres œuvres. Pas de roman, au sens ordinaire du terme ; peu de documents qui rendent compte de la vie quotidienne, très peu de récits de voyages ou de littérature dramatique.

Les recherches lexicales avec des outils électroniques posent des problèmes qu'il faut rappeler. Tout trouver réclame beaucoup de temps, même avec d'excellents outils, parce qu'il faut mettre en forme les résultats. En général, on procède par sondage. Le sondage ne se fait pas par poches ici ou là ; il se fait avec des filets à grosses mailles, qu'on resserre quand on sent quelque chose. Ainsi, nous avons d'abord cherché par tranches de 30 volumes. Nous décrivons les conséquences de cette approche.

Il s'agit de latin, langue figée qui offre une orthographe à peu près constante ; c'est ce qui rend la recherche possible. Elle serait impossible sur mille ans d'œuvres françaises, parce que les mots ont changé de forme. En revanche, on atteint seulement ce qu'offre une langue figée : non pas les changements des mots, mais leurs changements de sens et de fréquence.

Le latin offre en outre une difficulté. Il faut chercher chaque forme de la déclinaison du nom ; par exemple pour "albus", il faut chercher *album albi albo albis albos* etc. La recherche par mots tronqué (type "alb*") est possible dans certains cas seulement, car ici elle donnerait tous les dérivés : *albedo, albumen* etc.

¹ L'auteur remercie Michel Pastoureau et Pascale Dollfus pour leurs encouragements et remarques, qui ont amené cette version améliorée ; et Anne Behaghel qui a accepté ces changements avec bienveillance.

² EC : « ère chrétienne » ; AEC « avant l'ère chrétienne ».

³ Voir le document annexe qui présente cette chronologie : « Tableau chronologique ».

⁴ Ed. Chadwyck-Healey. Nos remerciements à la Bibliothèque de la Sorbonne, qui donne accès à cette ressource.

2. Sondage d'approche

Toute approche suppose des simplifications. Au départ, nous avons choisi un groupe de mots de couleur à l'accusatif singulier, par tranches de 10 volumes. Nous savions que c'était très biaisé, car les mots de couleur ne sont pas spécialement fréquents à ce cas, et certains d'entre eux peuvent être nettement plus fréquents à un cas ou à un genre qu'à un autre. Nous savions donc qu'il faudrait faire des relevés complets. Voici le début (pour les volumes 1 à 120, en 12 colonnes) du tableau qui en résultait.

	1-10	11-20	21-30	31-40	41-50	51-60	61-70	71-80	81-90	91-100	101-110	111-120
album	11	8	14	53	12	4	632	16	49	18	33	23
atrum	2	1	0	0	0	6	2	2	9	2	2	2
caeruleum	0	3	1	0	1	4	3	0	8	2	1	3
candidum	8	7	11	24	17	2	27	43	34	33	29	35
coccineum	2	1	6	0	0	0	2	1	3	4	2	4
colorem	24	55	41	50	23	19	70	29	57	48	50	76
nigrum	4	11	12	32	16	2	172	28	43	8	19	21
prasinum	1	3	0	1	0	1	1	0	0	3	1	1
purpureum	6	12	2	6	1	8	9	16	14	19	5	16
rubeum	0	7	0	1	0	1	1	20	6	2	26	3
rubrum	12	34	89	79	13	19	45	31	42	63	67	115
rufum	2	11	15	5	17	3	7	1	13	8	12	18
violaceum	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
viridem	3	6	1	6	1	2	3	1	7	1	2	10
vitreum	9	9	5	7	1	2	12	0	11	6	9	14

Tableau 1 : 15 mots à l'acc. sg.

Le lecteur même peu attentif voit immédiatement ce qu'on appelle une "singularité". Les nombres se valent à peu près, forment une description homogène, sauf dans la colonne "61-70" pour *album* et *nigrum* qui atteignent des nombres très supérieurs à l'entourage. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une tendance historique : elle est brutale et sans avenir ; il s'agit d'une sorte d'accident dans le tissu général. Ce type de singularité a en général une cause ponctuelle unique, un texte ou un groupe de textes faisant un usage spécial des mots en question. Mais comme on voit, même un tableau simple comme celui-ci permet de repérer une telle singularité.

3. La singularité 64

Cette singularité une fois repérée, il est facile de "zoomer" l'analyse sur ces 10 volumes-là pour voir ce qui se passe. On découvre vite que le "coupable" est Boèce, le célèbre auteur de *La Consolation de la Philosophie*, tué sur ordre de Theodoric vers 525. Dans le volume 64 se trouvent plusieurs commentaires de Boèce, qui essaie d'expliquer deux traités difficiles d'Aristote qu'il a lui-même traduits du grec, en particulier le *Peri Herméneias*, que nous connaissons jusqu'à nos jours surtout sous le nom latin que Boèce lui a donné, le *De interpretatione*. Dans ce court traité, Aristote raisonne sur les prédicats positifs et négatifs. A partir du chapitre 7, son exemple favori est "tout homme est blanc", *pas anthrôpos leukos*. Dans la traduction et le commentaire de Boèce, les mots "blanc" et "noir" vont proliférer bien plus encore que dans le texte d'Aristote - et c'est ce qui explique notre "singularité 64".

Peut-être jugera-t-on que pour l'histoire des couleurs médiévales, ce n'est pas une bien grande découverte. A vrai dire, ce n'est pas une découverte du tout, car les historiens de la philosophie connaissent fort bien l'importance de Boèce et de ses traductions d'Aristote. Mais ils l'ont rarement vu sous l'angle des couleurs, et c'est intéressant de voir l'inflation extraordinaire du lexique de deux mots ! et un peu aussi du mot *colorem*.

Du point de vue de la méthode, cet exemple est passionnant. Il montre comment un seul auteur qui, pour une raison très inattendue, se met à beaucoup employer un mot, perturbe complètement le tissu des fréquences, le "paysage statistique" des mots. La seule solution est d'ôter la singularité, et de refaire les calculs sans elle. On voit alors si apparaissent des tendances de plus longue haleine.

A ce stade, rappelons-nous que nous procédions par tranches de dix volumes. Nous avons donc enlevé cette tranche, et repris d'autres calculs de recherche. Allions-nous tomber sur d'autres singularités, ou enfin voir se dessiner des tendances de fond ?

Mais avant d'en venir là, nous pouvions aussi avoir une idée des termes fréquents ou moins fréquents - une idée, car il s'agissait seulement de l'accusatif singulier.

	nbr	%
album	1229	21,8
rubrum	1165	20,7
colorem	1089	19,4
nigrum	616	11,0
candidum	490	8,7
purpureum	234	4,2
rufum	203	3,6
vitreum	202	3,6
rubeum	149	2,6
viridem	92	1,6
atrum	53	0,9
coccineum	54	0,9
caeruleum	30	0,5
prasinum	14	0,2
violaceum	3	0

tableau n°2 : mots à l'accusatif

4. Un maillage différent

En termes de temps de travail, opérer sur un maillage plus large permet de repertorier toutes les formes déclinées d'un nom. D'autre part, excluant *color-*, nous avons choisi de privilégier dans l'enquête les termes les plus courants, non pas parce qu'ils seraient a priori les plus intéressants, mais parce que les quantités plus importantes (en nombres d'occurrences) permettent un meilleur traitement statistique.

Le tableau de base est alors celui-ci :

	A	B		C	D	E	F	G
	1-30	31-60	61-70	71-100	101-130	131-160	161-190	191-220
alb-	299	251	1522	957	647	932	1037	988
candid-	345	237	140	636	450	396	708	627
nigr-	213	201	408	485	310	371	723	791
purpure-	92	62	53	263	144	124	228	219

rubr-	295	198	98	359	461	267	466	359
ruf-	173	127	47	155	204	149	399	197
rube-	36	18	13	194	351	110	138	267

tableau n°3 : le maillage par tranches de 30 volumes

Il donne le nombre d'occurrences de toutes les formes pour sept mots de couleurs fréquents, par tranches de 30 volumes ; ces tranches sont nommées par des lettres capitales en haut du tableau ; sauf pour 61-70, la dizaine mise à part à cause de la "singularité 64". Ce tableau se prête à des présentations figurées. Une 1^{re} possibilité est de figurer simplement les nombres d'occurrences du tableau, comme ci-dessous dans le schéma n°1.

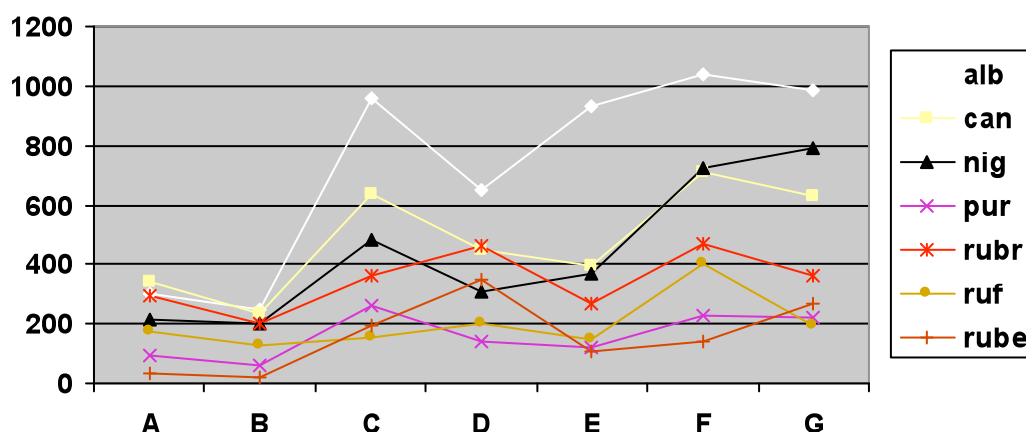


schéma n°1 : occurrence de 7 mots par tranches de 30 volumes
Dans la légende rubr est "ruber" et rube "rubeus"

Un schéma de ce type a l'avantage de présenter des données brutes : on voit clairement ce qui est représenté. Il a des inconvénients, en particulier celui de valoriser les volumes où il y a plus de texte analysé.

Ouvrons une brève parenthèse pour expliquer ce point. La *Patrologie* de Migne comporte, nous l'avons dit dans l'Introduction, des textes médiévaux mais aussi des commentaires modernes et des notes. Le moteur de recherche permet de distinguer les "auteurs modernes" (à partir de l'an 1500 à peu près) et les "notes" : il est possible d'indiquer à la machine d'exclure ces commentaires et notes des recherches lexicales et c'est de cette façon que nous avons procédé. La proportion de ces textes modernes diffère de volume à volume, de sorte que certains volumes sont plus abondants en textes non-modernes que d'autres. En d'autres termes, le fait que les mots de couleurs soient moins courants dans les premiers volumes ne signifie pas nécessairement qu'ils soient moins fréquents dans ces textes. Il apparaît clairement dans le schéma n°1 que dans les sections A et B (vols. 1 à 60, jusque vers l'an 400) il y a moins de mots de couleur, mais cela peut être dû à l'abondance relative des commentaires exclus de nos décomptes lexicaux.

Il est donc intéressant de contourner ce biais en comptant non plus la quantité brute de termes de couleurs, mais par exemple l'importance relative entre eux des mots de couleur choisis, pour repérer les couleurs favorites - du moins telles que ces textes en usent. Une possibilité est de prendre "noir" (qui n'est représenté que par un seul terme "niger") est de représenter les autres en proportion de lui. Le graphique ci-dessous repose sur les mêmes données que le précédent, mais "niger" est ramené à 100 : les termes deux fois plus nombreux seront donc à 200, ceux qui sont moins nombreux au-dessous de 100, etc. Les abréviations employées valent, dans l'ordre, pour : albus, candidus, niger, purpureus, ruber, rufus, rubeus.

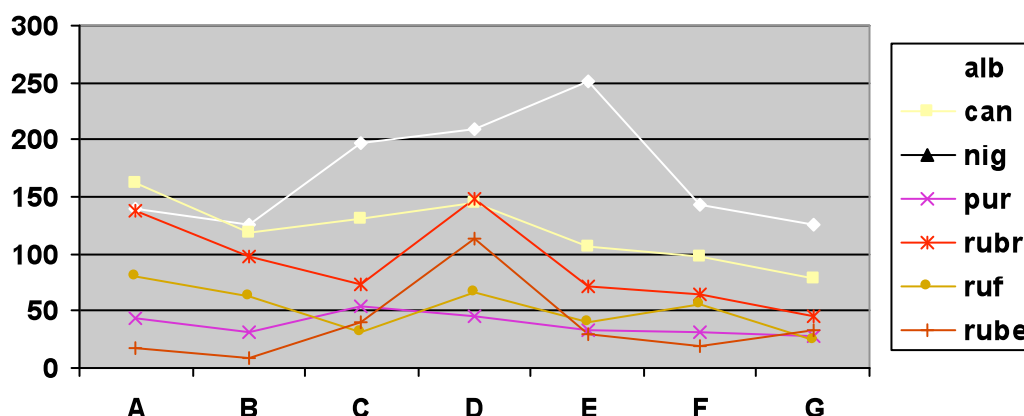


schéma n°2 : proportion d'emploi de 7 mots de couleur, sur "niger" = 100.

5. destin de noir et blanc

Une première remarque importante sur le schéma n°2 est la décroissance de "candidus", qui au départ est le mot le plus fréquent. En latin classique, il existe deux mots pour "blanc" et deux mots pour "noir", selon qu'il s'agit d'une couleur brillante ou non.

	blanc	noir
brillant	<i>candidus</i>	<i>niger</i>
terne	<i>albus</i>	<i>ater</i>

Le mot "ater" était parfaitement courant en latin classique, plus que "niger". Dans l'*Enéide* de Virgile, par exemple, on trouve "niger" 15 fois et "ater" 69 fois. Mais "ater" est ensuite devenu rare assez vite ; dans la *Vulgate* de Jérôme, vers l'an 400, il n'existe plus du tout⁵ et "niger" est devenu le mot normal ; bien entendu, le contraste de brillance a disparu aussi. Ce mot "ater", sauf dans certains dérivés savants comme *atroce*, est complètement absent ensuite dans les langues romanes où la seule souche latine pour "noir" a été "niger" : français *noir*, italien *nero*, castillan *negro* (mais portugais *preto*) etc. Dans ce cas, on peut dire que la situation dans les langues romanes est "annoncée" par la disparition d'un terme latin.

Pour "blanc", la situation est différente. Le mot "candidus", sauf dans la refonte *candide*, n'a rien laissé dans les langues romanes ; mais le mot "albus" non plus, sauf dans *aube*, qui s'est figé en un sens spécial, et dans quelques dérivés tardifs. Le mot courant pour "blanc" est venu des langues germaniques : français *blanc*, castillan *blanco*, portugais *branco*, italien *bianco* etc. Or, le succès phénoménal de "albus" en latin tardif et médiéval, et à un moindre degré de "candidus", ne laisse aucunement présager une telle évolution.

Tout ce qu'on peut dire pour l'instant, c'est que les deux mots étaient, en latin médiéval, très vivants l'un et l'autre au départ, et qu'ensuite on observe une lente descente de "candidus". "Albus" restera toujours un grand succès. La zone sémantique du "blanc", avec son exceptionnelle réussite, réclame à coup sûr un examen attentif.

Pour des raisons qui apparaîtront bientôt, nous réservons la question des rapports rouge / blanc / noir pour une section plus loin.

⁵ Il reste le dérivé *atramentum* "encre" et le dérivé de celui-ci, *atramentarium* "encrier" dans Ezechiel 9. Dans ce dernier cas, le mot grec de la Septante est *pelux* ; l'hébreu a *qését ha-sofêr* que Dhorme traduit par "écritoire de scribe".

6. la chasse aux singularités

Revenons maintenant à nos soucis de méthode, et aux questions importantes qu'ils posent. En découvrant les traductions d'Aristote par Boèce et la "singularité 64" qu'elles créaient, nous avons vu qu'il fallait sortir ces textes du tissu ordinaire de l'emploi des mots, pour les analyser de près plus tard, puis voir comment se comportait ce tissu sans eux : des tendances de fond apparaissaient-elles ?

Or le schéma n°1 ci-dessus, qui donne le nombre d'occurrence des mots de couleur les plus courants (une fois sortis les volumes 61 à 70), fait apparaître au niveau de la tranche C un pic inquiétant. Il est facile de voir qu'il se cache là quelque fait bizarre. Si nous "zoomons" sur ce secteur, nous trouvons les chiffres suivants :

	C							
	α	β	γ	δ	ε	ζ	δ^*	
	61-63	66-70	71-75	76-80	81-85	86-90	76-77 79-80*	78
alb-	14	114	77	353	129	135	67	286
candid-	31	77	55	133	116	115	120	13
nigr-	34	93	46	101	136	73	60	41
purpure-	13	31	13	31	42	82	25	6
rubr-	13	60	34	36	62	88	34	2
ruf-	7	40	4	24	37	12	24	0
rube-	1	1	6	134	7	21	4	130

tableau n°4 : recherche d'une singularité dans la tranche "C"

Le tableau n°4, qui présente des recherches d'occurrences par tranches - en général - de 5 volumes, présente plusieurs choses. Les tranches de 5 volumes sont nommées par des lettres grecques. D'abord, les tranches α et β à gauche présentent la section finale de la tranche B où se trouve la singularité 64, en l'excluant : on a d'une part la tranche 61-65 réduite par facilité à 61-63, et d'autre part la tranche 66-70.

Ensuite, nous avons l'essentiel de la tranche C, divisée en tranches γ δ ε et ζ . Nous nous sommes arrêté là parce que la cause du pic qui nous avait alerté y est située : elle se trouve dans δ dont les nombres d'occurrences sont nettement plus grands que chez les voisins pour "albus" et surtout "rubeus". Un examen plus approfondi désigne le coupable cette fois-ci, c'est le volume 78, dont les données sont présentées dans la dernière colonne. Nous avons trouvé notre seconde singularité. La colonne δ^* est δ moins le vol. 78.

Le volume 78 contient, dans sa dernière partie après des œuvres du pape Grégoire le Grand (né vers 540, pape en 590, mort en 604) une série d'*Ordines Romani* où se trouve la masse de nos "albus" et "rubeus". Il s'agit surtout des *Ordines* XIII, XIV et XV. Le nombre d'emplois de "rubeus" est donné dans le tableau ci-dessous.

	Ordo n°	"rubeus"
Cencius de Sabellis	XII	5
Gregorius X "Caeremoniale Romanum"	XIII	15
Jacobus Caietanus	XIV	53
Petrus Amelius	XV	55

tableau n°5 : occurrences de "rubeus" dans certains *Ordines Romani*

Ces *Ordines* (pluriel de *Ordo*) sont des descriptions des cérémonies de l'Eglise, parfois de l'office, parfois du couronnement du pape ou des cérémonies du conclave. Le but est souvent normatif ; l'idée est de fixer la coutume en la décrivant. Ceci explique que ces textes aient été souvent amendés ou revus, et il est parfois difficile d'avoir une idée exacte de leur état primitif. Ils sont placés dans le volume 78 non pas parce qu'ils appartiendraient tous au siècle de Grégoire le Grand, mais parce que Grégoire le Grand a contrôlé la rédaction des premiers d'entre eux.

En fait, l'*Ordo* XIII fut commandé par Grégoire X, vers 1274, dans le but de régler les rituels du conclave ; l'*Ordo* XIV, le plus long, date de la fin du 13^e siècle et du début du 14^e ; le XV a été rédigé entre 1350 et 1434⁶. Ce sont donc des textes tardifs, bien plus tardifs que ce que laisserait croire leur place dans le volume 78.

7. le rouge, les rouges

L'extraordinaire montée de "rubeus" dans ce secteur est donc lui aussi dû, non pas à une tendance à long terme, mais à une singularité : au fait qu'une série de textes spéciaux décrivant des cérémonies ont été placés là pour former une collection. L'essor de "rubeus" dans ces textes mérite évidemment un examen spécialisé ; mais il pose aussi - et ici nous nous bornerons à cela - deux questions intéressantes, liées entre elles.

L'une est celle des rouges, au pluriel. On aura certainement remarqué que dans la liste des termes de couleurs très fréquentes dans la *Patrologie*, il n'y a qu'un seul "noir" et deux "blancs" (nous en avons parlé plus haut) ; qu'en revanche il y a trois "rouges", et en outre un "pourpre".

Il est utile de se demander lesquels dominent numériquement. On peut reprendre les nombres du tableau n°1, les réduire à "ruber", "rufus", "rubeus" et "purpureus", et chercher la proportion de chacun sur la somme des quatre. C'est ce que figure le schéma suivant, pour les tranches bien connues. le signe "x" est pour la tranche "61-70" (où les "rouges" ne sont pas perturbés par la traduction d'Aristote) et C* est pour la tranche C dont on a sorti le volume 78 des *Ordines Romani*.

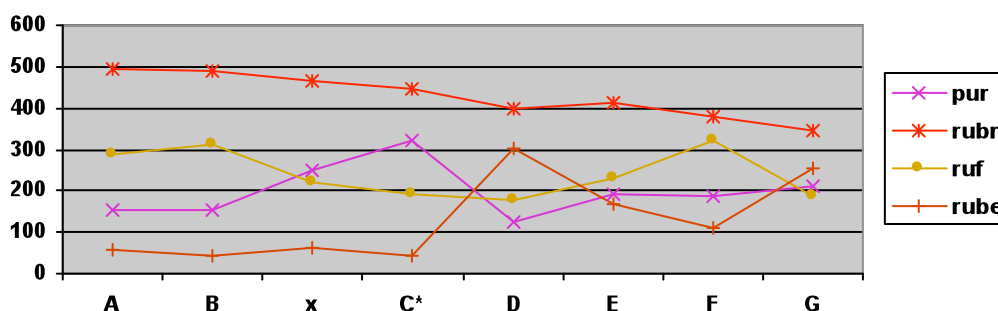


schéma n°3 : "rouges" et "pourpre" dans la *Patrologie*

Plusieurs faits sont dignes d'intérêt. Par exemple la décroissance continue de "ruber". Il est vrai que "ruber" est un cas difficile, parce que la plupart de ses nombreuses apparitions sont dans le nom propre *Mare Rubrum*, "Mer rouge". En hébreu, on ne dit pas "Mer rouge" mais *yam suf* "Mer des joncs" ; en grec, la Septante traduisait déjà *eruthra thalassa* "mer rouge", et c'est ce qui se dit en latin. Si l'on ôte les cas où "ruber" figure dans cette expression figée, il en reste très peu...

⁶ Voir "Ordines romani" in Dom Cabrol (ed.) *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*.

Les trois autres termes ont une existence un peu plus agitée, même après qu'on a exclu les turbulences dues aux *Ordines Romani*. On voit d'abord que "purpureus" grimpe aux dépens de "rufus" (au long de B et C*, volumes 61-100, soit à peu près entre 400 et 800 EC). Puis qu'en D (volumes 101-130) les choses se compliquent : "rubeus" semble soudain grimper aux dépens de "purpureus" qu'il supplante. Enfin en F (volumes 161-190, au 12^e siècle), c'est "rufus" qui semble remonter aux dépens de "rubeus".

Le plus étrange est la soudaine grimpe de "rubeus" en D : nous allons l'examiner de près dans la section suivante.

Mais auparavant, parlons de l'autre question posée par ce terme "rubeus". En latin classique ce mot est rare et un peu technique, ou du moins rural. Il semble signifier "roux", comme "rufus", ou un "roux brun". On a l'impression que c'est un terme ancien qui est resté occulté par "ruber", dont évidemment il est proche : c'est la même racine "rub-" ; et la même racine large "ru-" qu'on retrouve dans "rufus" et dans le grec *eruthros*, ou aussi bien dans les mots germaniques comme l'allemand *rot*, l'anglais *red*.

Or les philologues nous disent que le français *rouge* et le castillan *rojo* viennent plutôt de "rubeus" que de "ruber". A voir les choses "depuis l'avenir", nous serions tenté de chercher assez tôt le succès de "rubeus", aux dépens de "ruber". Pourtant, dans le *Vulgate* de Jérôme vers 400 EC, il n'existe aucun exemple de "rubeus", deux exemples de "ruber" (exceptée la Mer rouge), onze exemple de "rufus". A cette époque-là, le terme conquérant était "rufus".

Nous sommes donc ramenés à la question posée quelques lignes plus haut : comment expliquer le soudain succès de "rubeus" dans la tranche D, à l'époque des volumes 101-130 ?

8. La troisième singularité: Ravenne

Nous procédons comme d'habitude. Pour connaître le site exact d'une perturbation possible, s'il s'agit d'une singularité, nous "zoomons" en étudiant des tranches plus fines. Comme nous avons déjà utilisé des lettres grecques pour les tranches de 5 volumes qui précèdent, nous poursuivons ici cette notation.

	fin de C		D					
	η	θ	ι	κ	λ	μ	ν	ξ
	91-95	96-100	101-105	106-110	111-115	116-120	121-125	126-130
alb-	150	113	127	119	123	99	40	139
candid-	139	78	97	76	117	86	38	36
nigr-	81	48	61	44	125	45	23	12
pupure-	66	29	22	30	42	32	10	8
rubr-	107	32	56	116	164	85	27	13
ruf-	67	11	9	53	50	35	31	26
rube-	20	6	7	296	19	4	4	21

tableau n°6 : occurrences des mots de couleurs dans les volumes 91 à 130.

Le site de la singularité doit se trouver en κ, où "rubeus" est sur-représenté par rapport au voisinage. Une analyse plus fine encore identifie la source ponctuelle de cette singularité. Il s'agit d'un ouvrage d'Agnellus de Ravenne au volume 106, le *Liber pontificalis*, complété par un Appendice plus tardif qui, en le commentant, augmente un peu son effet. Le tableau ci-dessous reprend la tranche κ, donne les relevés pour le *Liber pontificalis* (LP) et son Appendice. Et propose un κ* "corrigé" après qu'on a extrait les textes incriminés.

	κ			κ^*
	106-110	LP	App	
alb-	119	5	3	111
candid-	76	6	2	68
nigr-	44	8	0	36
pupure-	30	2	0	28
rubr-	116	2	0	114
ruf-	53	27	0	26
rube-	296	266	16	14

tableau n°7 : la singularité 106

Ce *Liber pontificalis* est connu des historiens de l'art. Rédigé au 9^e siècle, c'est l'histoire des prélats qui ont dominé l'église de Ravenne. Ravenne, comme on sait, fut à cause de son port le site militaire le plus important de l'empire romain tardif, et devint même pendant un bon siècle (de 402 à 540) la capitale de l'empire romain d'Occident. Conquise par Théodoric, un chef goth mais chrétien (arien) et élevé à Constantinople, elle acquit une gloire que rappellent les textes de Procope. Puis le port s'est ensablé, et la capitale abandonnée est tombée dans l'oubli. C'est grâce à cet oubli que les édifices de Ravenne n'ont pas été démontés au profit de constructions nouvelles, comme ce fut le cas à Rome, où les marbres servaient à faire du plâtre. La merveille qu'est Ravenne aujourd'hui doit presque tout à sa gloire ancienne, et c'est celle dont le livre d'Agnellus fait la chronique.

Notre dernière singularité est donc la première en date à indiquer le succès de "rubeus", puisque les *Ordines pontificalis* sont en réalité plus tardifs.

Si maintenant, comme nous avons fait auparavant, nous extrayons cette 3^e singularité pour chercher "au-dessous" s'il se trouvait des tendances plus longues, nous devons produire le tableau suivant, qui utilise le κ^* "corrigé".

	η	θ	ι	κ^*	λ	μ	ν	ξ
	91-95	96-100	101-105	106-110	111-115	116-120	121-125	126-130
alb-	150	113	127	111	123	99	40	139
candid-	139	78	97	68	117	86	38	36
nigr-	81	48	61	36	125	45	23	12
pupure-	66	29	22	28	42	32	10	8
rubr-	107	32	56	114	164	85	27	13
ruf-	67	11	9	26	50	35	31	26
rube-	20	6	7	14	19	4	4	21

tableau n°8 : les occurrences sur les volumes 91 à 130, singularités extraites.

Ce tableau peut être figuré comme précédemment.

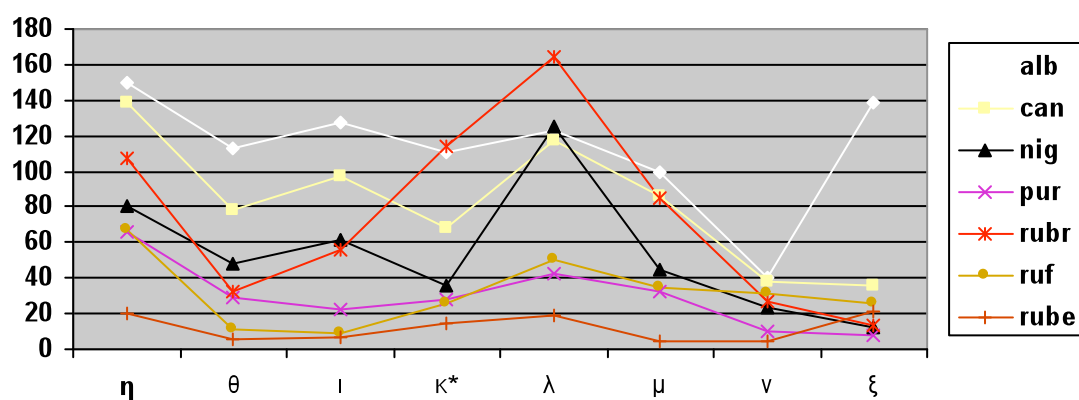


schéma n°4 : termes de couleurs, volumes 91 à 130, singularités extraites.

Il est assez clair que nous nous trouvons maintenant exposés à quelque texte "anormal" dans la tranche λ . Nous évoquerons ce dernier point dans la Conclusion.

Si maintenant, une fois ôtées les singularités successivement mises à jour dans les volumes 64, 78 et 106, nous reprenons l'ensemble du décompte, nous trouvons les données brutes suivantes

	A	B	x	C*	D*	E	F	G
	1-30	31-60	61-70	71-100	101-130	131-160	161-190	191-220
alb-	299	251	1522	671	639	932	1037	988
candid-	345	237	140	623	442	396	708	627
nigr-	213	201	408	444	302	371	723	791
purpure-	92	62	53	257	142	124	228	219
rubr-	295	198	98	357	112	267	466	359
ruf-	173	127	47	155	177	149	399	197
rube-	36	18	13	34	69	110	138	267

tableau n°9 : données "corrigées" après sortie des 3 singularités.

qui peuvent être figurées sur le graphique suivant :

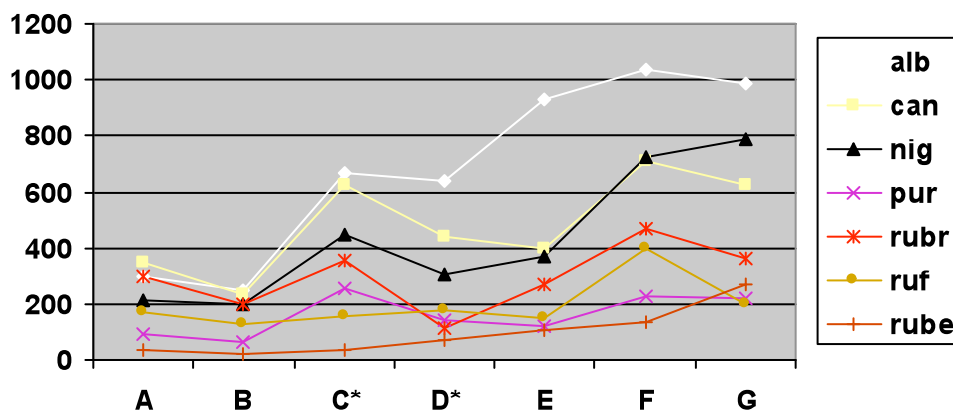


schéma n° 5 : données générales après sortie des 3 singularités

Si l'on cherche les valeurs relatives des 7 termes, on obtient les pourcentages suivants :

	A	B	x	C*	D*	E	F	G
%	1-30	31-60	61-70	71-100	101-130	131-160	161-190	191-220
alb-	20,6	22,9		26,4	33,9	39,7	28,0	28,7
candid-	23,7	21,7		24,5	23,5	16,9	19,1	18,2
nigr-	14,7	18,4		17,5	16,0	15,8	19,5	22,9
purpure-	6,3	5,7		10,1	7,5	5,3	6,2	6,4
rubr-	20,3	18,1		14,0	5,9	11,4	12,6	10,4
ruf-	11,9	11,6		6,1	9,4	6,3	10,8	5,7
rube-	2,5	1,6		1,3	3,7	4,7	3,7	7,7
	100	100		99,9	99,9	100,1	99,9	100

tableau n°10 : valeur relative des 7 termes, après sortie des 3 singularités

Ce qui est figuré dans le graphique ci-dessous :

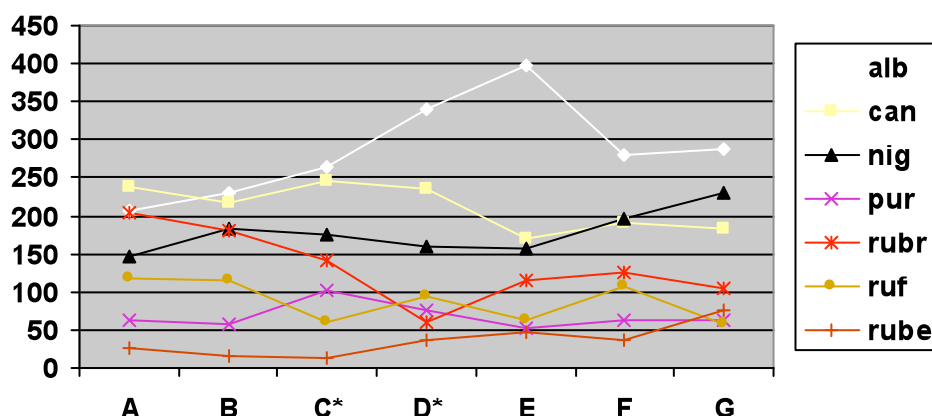


schéma n°6 : valeurs relatives des 7 termes, après sortie des 3 singularités

Quelques remarques sur le graphique ci-dessus.

1/ Tout au long, chute progressive de *candidus*, qui partait en tête !

2/ Au cours de BC (5^e au 8^e siècle), les rouges chutent au profit des blancs.

3/ Au cours de CD (de la fin 6^e au début 10^e siècle), *ruber* chute davantage, au profit d'*albus* ; il remonte un peu en EF (de la fin 10^e au début 12^e siècle) aux dépens de *candidus*.

9. Rouge noir blanc

Nous pouvons, une fois fait ce "nettoyage" des livres exceptionnels (même si nous entrevoyons que cette quête est peut-être infinie) essayer de comparer les valeurs relatives des pôles classiques "rouge", "noir", blanc". Il faudra prendre cette synthèse avec précaution.

L'idée est de rassembler "albus" et "candidus" sous une étiquette "Blanc", de prendre "niger" pour "Noir", puis de réunir "ruber", "rubeus" et "rufus" sous "Rouge". Nous laissons "purpureus" de côté ici.

	C								D					
	α^*	β	γ	δ^*	ε	ζ	η	θ	ι	κ^*	λ	μ	ν	ξ
%	61-	66-	71-	76-	81-	86-	91-	96-	101-	106-	111-	116-	121-	126-
Blanc	45	50	59	60	50	56	51	66	63	48	40	52	48	71
Noir	34	24	21	19	28	17	14	17	17	10	21	13	14	5
Rouge	21	26	20	20	22	27	35	17	20	42	39	35	38	24

tableau n°11 : Valeurs relatives de Rouge Noir Blanc entre les volumes 61 et 130.

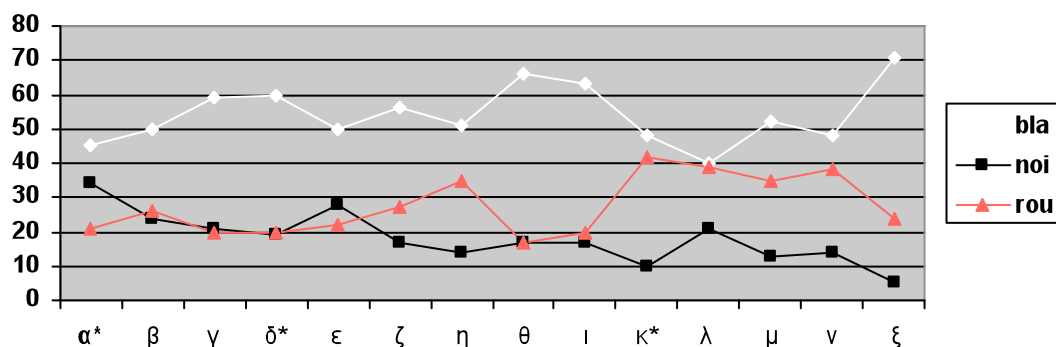


schéma n°7 : Rouge Noir Blanc entre les volumes 61 et 130

A en croire ce tableau, qui court à peu près entre les années 400 et 900, nous assistons à un lent déclin de l'expression du Noir ; et à des relations de rivalité entre Rouge et Blanc, par exemple entre η et κ , c'est-à-dire des volumes 90 à 110 : entre Bède et la pleine période carolingienne.

Désormais, nous sommes peut-être arrivés à un point au-delà duquel seuls les spécialistes peuvent s'aventurer.

10. Des couleurs "féminines" ?

Pour conclure ce survol des possibilités d'enquête dans le monde à la fois gigantesque et étroit de la *Patrologie latine*, évoquons le problème curieux des couleurs qui préfèrent le genre féminin.

Nous avons cherché à savoir si certains termes de couleur se présentaient plus souvent au féminin ou au masculin. Il est bien entendu qu'il s'agit ici de "masculin" et "féminin" au sens de la grammaire latine traditionnelle où les genres n'ont, dans l'immense majorité des cas, rien à voir avec le sexe pour la bonne raison qu'il ne s'agit pas le plus souvent de personnes sexuées. En outre, comme les latinistes le savent bien, même les noms qui désignent des personnes n'ont pas nécessairement de genre sexué ; ainsi des noms de métier, ordinairement féminins comme *nauta* "marin" ou *scriba* "scribe".

Pour faire ce sondage, assez compliqué dans le détail, nous avons utilisé les formes suivantes, en procédant par grosses tranches.

	1-50	51-100	101-150	151-217	
albus + -um	153	1377	163	586	2279
alba + am	122	425	411	609	1567
candidus um	149	266	216	455	1086
candida am	201	289	237	492	1219
niger um	112	390	138	451	1091
nigra am	113	217	165	525	1020
ruber um	228	209	271	479	1187
rubra am	25	55	72	75	227
rufus um	100	118	123	314	655
rufa am	24	27	33	101	185
rubeus um	30	57	232	137	456
rubea am	5	42	34	120	201
purpureus um	32	113	68	179	392
purpurea am	43	56	55	105	259

tableau n°12 : masculin et féminin dans les noms de couleur.

Les latinistes verront que nous avons un peu triché en prenant en apparence le nominatif et l'accusatif singuliers. En effet, l'accusatif singulier en *-um* peut être aussi le neutre. Ils verront aussi pourquoi il n'y a pas de solution simple à ce problème.

Le résultat est celui-ci :

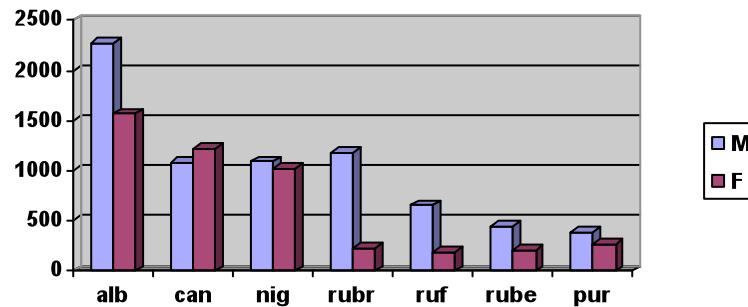


schéma n°8 : masculin et féminin dans des noms de couleur

La disproportion à l'avantage du masculin pour *rubrum* est évidemment due à la grande fréquence, soulignée plus haut, du toponyme *Mare rubrum*. Hormis cette distortion, nous trouvons des termes où masculin+neutre dominant, ce qui est la moyenne dans les textes latins. Plus intéressants sont les deux cas où le "féminin" est très présent, *nigra*, ou même dominant dans *candida*. Voilà des thèmes d'enquête intéressants.

11. Conclusion

Nous avons exposé ici certains types d'enquêtes qu'il est possible de mener quand on a la chance d'avoir une collection de textes accessibles avec une recherche électronique. Nous avons décrit certains problèmes méthodologiques, avec des solutions possibles, et le genre de résultats utiles qu'on peut obtenir.

Quant à la méthode, nous avons montré que l'approche se faisait nécessairement avec d'abord un maillage lâche (ici des groupes de 30 volumes) pour rendre l'enquête praticable. Que cela produisait des graphiques dont l'aspect combine des tendances longues et des singularités ponctuelles. Que ces singularités, une fois situées, peuvent être aisément débusquées par un "zoom", c'est-à-dire une enquête plus serrée avec un maillage plus fin. Cette méthode aboutit à identifier des textes intéressants - dans notre enquête : trois groupes :

- (a) les traductions par Boèce, au début du 6^e siècle, de certains traités d'Aristote, où Boèce exagère de façon remarquable l'emploi (que fait déjà Aristote) de "blanc" et noir" à des fins de théorie grammaticale et logique.
- (b) le traité d'Agnellus de Ravenne, au 9^e siècle, où il est question des bâtiments de cette ancienne capitale. Le terme significatif est "rubeus" : pourquoi ?
- (c) les *Ordines romani*, fin 13^e siècle, qui décrivent des cérémonies et particulièrement des vêtements. Là aussi, "rubeus" est un terme diagnostique.

Ces singularités une fois identifiées et ôtées du maillage général, il est possible de revenir à l'examen de l'ensemble pour apprécier les tendances plus profondes. Ainsi à propos de "candidus", des relations entre les divers "rouges", ou entre "Rouge", "Noir" et "Blanc".

Toutefois, on se demandera si cette quête des singularités n'est pas infinie, puisque lorsqu'on se débarrasse des plus évidentes, d'autres surgissent en-dessous. La réalité ne consiste-t-elle pas en singularités sans cesses poursuivies, et les tendances ne sont-elles que des effets de singularités multiples vues de loin ? C'est fort possible. Mais il reste que certaines de ces singularités ou exceptions sont plus évidentes que d'autres, et que cette enquête fondée sur les nombres d'occurrences nous montre, dans une certaine mesure, la hiérarchie des exceptions.